

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Kirill Serebrennikov

Roman de : Olivier Guez

Image : Vladislav Oplyants

Son : David Almeida-Ribeiro, Simon Peter

Montage : Hansjörg Weissbrich

Costumes : Tatiana Dolmatovskaya

avec

August Diehl, Max Brettschneider, Dana Herfurth

SEMAINE DU 03 AU 09 DÉCEMBRE

On vous croit

Charlotte Devillers

Aujourd'hui, Alice se retrouve devant un juge et n'a pas le droit à l'erreur. Elle doit défendre ses enfants, dont la garde est remise en cause. Pourra-t-elle les protéger de leur père avant qu'il ne soit trop tard ?

Des preuves d'amour

Alice Douard

Céline attend l'arrivée de son premier enfant. Mais elle n'est pas enceinte. Dans trois mois, c'est Nadia, sa femme, qui donnera naissance à leur fille. Sous le regard de ses amis, de sa mère, et aux yeux de la loi, elle cherche sa place et sa légitimité.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Kirill Serebrennikov

2024 : Limonov, la ballade

2022 : La Femme de Tchaïkovski

2016 : Le Disciple

2006 : Jouer les victimes

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



La Disparition de Josef Mengele

Kirill Serebrennikov

2025, Allemagne, France, 2h16

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC KIRILL SEREBRENNIKOV

Comment vous est venue l'idée d'adapter le livre d'Olivier Guez *La Disparition de Josef Mengele*, prix Renaudot Grasset, 2017 ?

On me l'a proposé il y a assez longtemps, avant même que le roman ne soit traduit en russe, je l'ai donc découvert en anglais. Tout de suite, il y a quelque chose qui m'a intéressé dans l'idée de l'adapter, même si bien sûr la tâche était ardue... Que deviennent les criminels de guerre une fois que la guerre est terminée ? Est-ce qu'il y a une justice divine ? Ces gens sont-ils rattrapés par leur passé ? La question du karma, du châtement, de la justice... tout ceci m'a toujours intéressé. De plus, ce livre d'Olivier Guez donne de la documentation et provoque l'imagination : il m'a permis d'imaginer beaucoup de choses, par exemple autour de la rencontre entre Josef Mengele et son fils, puisqu'on ne sait rien de ce qui s'est dit, il n'y avait pas de témoins.

Avez-vous collaboré avec Olivier Guez sur l'adaptation ?

J'ai travaillé seul sur le scénario, puis je l'ai présenté pour relecture à Olivier Guez qui a apporté quelques modifications et l'a validé. Pour moi, c'était important qu'il approuve ce scénario car il possède tellement bien le sujet, il a enquêté longtemps. De mon côté, j'ai lu tout ce qui a été écrit sur Josef Mengele, sur Auschwitz et sur la vie des nazis après la guerre.

Vous placez le spectateur du point de vue – et même, dans le dernier tiers du film, dans la tête – de Josef Mengele. Pourquoi ?

J'ai pensé à Hannah Arendt qui, en développant l'idée de banalité du Mal, nous a fait mesurer à quel point les monstres ne sont pas différents du commun des mortels. Or, Konstantin Stanislavski disait que, quand on joue un salaud, il faut chercher ses bons côtés – et inversement. Josef Mengele a sa propre vision des choses. Dans sa tête, il ne se considère pas du tout comme l'incarnation du Mal absolu. Il y avait plein d'autres médecins à Auschwitz, pourquoi devrait-il être l'emblème du Mal ?, se demande-t-il. Il a réponse à tout, il assure que les nazis se souciaient du peuple. Mais il ne faut pas oublier que le régime nazi a construit les camps de la mort qui ont fait des millions de victimes. Cette guerre, c'est la pire que l'humanité ait connue. Je voulais entrer dans sa tête et ressentir sa part d'humanité, ce qui ne le distingue pas des autres. Le livre de Jonathan Littell *Les Bienveillantes* m'y a considérablement aidé. L'aventure a été complexe, une vraie souffrance. Il s'agit de demander au spectateur de mettre le masque de Mengele sur lui-même pour comprendre que le chemin qui va de l'homme ordinaire au criminel et au sadique peut être très court. Et surtout, ce que je ne voulais pas, c'est qu'il y ait de la compassion envers cet homme. Il n'y a pas de compassion possible pour Mengele. Il ne faut pas compatir.

Pourquoi ce film est-il important aujourd'hui ?

Je vais être honnête avec vous, j'ai rencontré des gens hautement qualifiés, des intellectuels, qui m'ont dit : « Mais vous êtes vraiment sûrs que ce que vous racontez sur l'Holocauste, sur Auschwitz, sur l'extermination des Juifs, c'est vrai ? » Ça m'a proprement terrifié. On est en 2025 et il y a encore des gens qui se demandent si la Shoah a vraiment eu lieu. De plus, on a tourné pendant une autre guerre, une guerre où la Russie passe son temps à répéter le mot « nazisme »... Et je me suis dit qu'après cette guerre-ci dans laquelle on est aujourd'hui, il y aura sans doute des criminels, une fois la guerre terminée, qui vont essayer de se cacher quelque part. Que vont-ils faire quand tout sera terminé ? Où vont-ils se cacher ? Se cacheront-ils, d'ailleurs ? Et quand ? Comment vont-ils essayer d'échapper à la vengeance ? Je n'ai pas de réponses à ces questions-là, mais justement, je reviens à ce que je vous disais au début. C'est la question de la justice divine qui, pour moi, est un sujet capital.